

Les préoccupations des enseignants en 2014

Etude Harris Interactive pour le SNUipp

Etude enseignants : Echantillon de 3 036 personnes représentatif des professeurs des écoles à partir d'un fichier de contacts fourni par le SNUipp. Redressement appliqué aux variables suivantes : sexe, âge, niveau d'enseignement et région d'habitation de l'interviewé(e).

Etude grand public : Echantillon de 1 000 personnes représentatif des Français âgés de 18 ans et plus. Méthode des quotas et redressement appliqués aux variables suivante : sexe, âge, catégorie socioprofessionnelle et région de l'interviewé(e).

* * * * *

Alors que ces dernières années ont été marquées par différentes évolutions (notamment sur la formation initiale) et que la réforme des rythmes scolaires se met progressivement en place en France, **Harris Interactive a interrogé, à la demande du SNUipp, les enseignants de primaire sur leur perception de leur profession aujourd'hui** : sont-ils satisfaits de leur situation ? Comment décrivent-ils leur état d'esprit aujourd'hui ? Quels sont selon eux les avantages et les inconvénients de leur métier ? Quelles évolutions perçoivent-ils ? Quelles attentes expriment-ils pour l'avenir ? Plus précisément, comment envisagent-ils leurs perspectives de carrière et le rapport à la hiérarchie ?

En parallèle, **une enquête miroir a été réalisée auprès des Français** afin de comparer leur perception du métier d'enseignant aujourd'hui à celle des professeurs des écoles eux-mêmes.

Que retenir de cette enquête ?

- **Plus de six enseignants sur dix (63%) se déclarent insatisfaits de leur situation professionnelle actuelle** et ce constat s'accroît nettement avec l'ancienneté. **Près de neuf enseignants sur dix (88%) ont le sentiment que leur profession a une mauvaise image dans la société française.**

- Dans le détail, les dimensions qui apparaissent comme **insatisfaisantes aujourd'hui et urgentes à améliorer** pour l'avenir sont la place des tâches administratives, la formation et l'accompagnement, les perspectives de carrière, la charge de travail mais **surtout le salaire**. L'organisation du temps de travail, élément central de la réforme des rythmes, émerge également comme un enjeu, mais d'ordre plus secondaire.
- Si le constat général est donc plutôt négatif, c'est surtout **le sentiment d'une dégradation** au cours des dernières années qui fait consensus : 91% estiment ainsi que la profession s'est dégradée, 89% que son image auprès des Français s'est dégradée et 68% que leur propre situation professionnelle s'est dégradée. **La réforme des rythmes scolaires ne semble pas étrangère à ce constat** puisque 74% estiment qu'elle a eu ou qu'elle aura un impact négatif sur leur travail mais elle semble davantage constituer un révélateur du malaise actuel que son origine.
- **De manière générale, les enseignants tendent à se montrer plus négatifs sur la situation de leur profession que le grand public** : seuls 27% déclarent ainsi qu'ils conseilleraient à quelqu'un de leur entourage de devenir professeur des écoles contre 45% des Français et 12% que leur métier jouit d'une bonne image alors que c'est ce qu'affirment 41% des Français.
- **L'Ecole maternelle semble légèrement préservée** de l'ensemble de ces critiques, une majorité d'enseignants estimant qu'elle fonctionne bien (61% contre 29% « fonctionne mal ») alors qu'ils sont plus divisés sur l'Ecole élémentaire (44% contre 45%). Les professeurs des écoles exerçant en maternelle témoignent également d'un regard plus positif dans l'ensemble de l'enquête.
- Le métier en lui-même intéresse néanmoins toujours autant : non seulement les enseignants se disent fiers de leur activité mais la **volonté de transmettre un savoir** et la **réussite des élèves** sont également présentées comme les principales motivations des enseignants, nettement devant les avantages pratiques de cette profession (sécurité de l'emploi, rythme de travail et vacances).
- Si plus de sept enquêtés sur dix se déclarent « **fiers d'exercer leur métier** » (73%), une proportion similaire se déclare toutefois « **stressée** » (79%), « **impuissante** » (77%), « **déçue** » (72%) voire « **en colère** » (70%). Moins d'un sur dix se présente néanmoins comme « indifférent » (6%).

- Si la plupart des enseignants envisagent une mobilité professionnelle dans les années à venir (66%), seuls 19% déclarent souhaiter quitter l'Education Nationale, 89% indiquent en outre ne pas se sentir suffisamment informés sur les reconversions possibles dans ce cadre.
- Les enseignants se déclarent satisfaits de la **relation aux élèves** (90% dont 36% « tout à fait »), **aux collègues** (87% dont 34%) et de l'ambiance dans l'école (76% dont 27%) et dans la classe (84% dont 32%). **La relation au Ministère est en revanche qualifiée d'insatisfaisante par 87%** dont 46% qui indiquent même ne pas en être satisfaits du tout. **Le rapport à l'inspection est plus nuancé** (49% de satisfaits contre 50% d'insatisfaits) **mais principalement décrit comme « administratif et de contrôle »** (82%).
- Au-delà de ces tendances d'ensemble, des différences statistiques significatives apparaissent régulièrement dans l'enquête selon le profil et l'environnement de travail des enquêtés : **les femmes, les plus jeunes, les directeurs, les enseignants exerçant dans de petites écoles (1 à 3 classes) et en zone rurale témoignent ainsi d'un regard plus positif alors que les enseignants en Ile-de-France et en Outre-mer se montrent particulièrement négatifs.** Les enseignants exerçant dans des écoles ayant appliqué la réforme en 2013 sont en général un peu moins satisfaits de leur situation mais cette dimension n'apparaît pas comme le facteur le plus déterminant.

Dans le détail :

La perception d'une Ecole maternelle qui fonctionne plutôt bien mais une Ecole élémentaire plus en difficulté, le constat étant un peu plus positif de la part du grand public

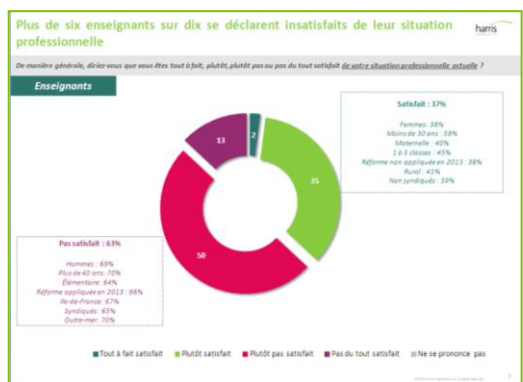
Une majorité d'enseignants (61%) estime que l'**Ecole maternelle fonctionne bien** aujourd'hui mais ils se montrent nettement **plus partagés sur l'Ecole élémentaire** (44% « fonctionne bien » contre 45% « fonctionne mal »). Ces mesures sont équivalentes voire un peu meilleures pour l'élémentaire (+3 points) à ce que nous avons pu observer en 2013 mais elles restent nettement **en deçà de la perception du grand public** - 77% des Français estiment en effet que la maternelle fonctionne bien et 59% concernant l'élémentaire (ces indicateurs étant néanmoins en baisse sur ces dernières années).

Les enseignants les plus jeunes estiment plus souvent qu'elles fonctionnent bien (71% pour la maternelle et 50% pour l'élémentaire), tout comme ceux exerçant en milieu rural (66% et 50%). Les enseignants se montrent généralement aussi plus positifs sur leur propre niveau (67% de ceux en maternelle trouvent qu'elle fonctionne bien et 47% de ceux en élémentaire que celle-ci fonctionne bien).

Une situation professionnelle jugée insatisfaisante par plus de six enseignants sur dix et le sentiment de plus en plus marqué que la profession a une mauvaise image

Plus de six enseignants sur dix (63%) se déclarent insatisfaits de leur situation professionnelle actuelle et ce constat s'accroît nettement avec l'ancienneté : 75% de ceux qui exercent pour la première année font ainsi

part de leur satisfaction pour seulement 28% des enseignants ayant plus de 20 ans d'expérience.



Encore une fois, les femmes (38% « satisfaits »), les enseignants en maternelle (40%), dans des écoles de petite taille (45%) et en milieu rural (41%) sont aussi un peu plus positifs que la moyenne alors que les hommes (69% « insatisfaits »), les professeurs des écoles en Ile-de-France (67%) et en Outre-mer (70%) et ceux dont l'école a appliqué la

réforme en 2013 (66%) se montrent plus négatifs.

Près de neuf enseignants sur dix (88%) font par ailleurs part du sentiment que leur profession a une mauvaise image en France, dont 23% « une très mauvaise image ». La part d'enseignants estimant que leur métier bénéficie d'une bonne image est ainsi passée de 17% en 2012 à 12% aujourd'hui (-5 points). Le grand public se montre moins négatif sur ce point tout en restant minoritaire : 41% de « bonne image » pour 59% « de mauvaise image »¹.

De la même façon, on constate d'ailleurs que **seuls 27% des enseignants conseilleraient à une personne de leur entourage d'exercer ce métier contre 45% des Français**. Parmi les 72% d'enseignants qui ne recommanderaient pas cette voie à leurs proches, 30% se positionnent même sur la position extrême « pas du tout ».

Parmi les différents profils, seuls les moins de 30 ans seraient près d'un sur deux (49%) à recommander cette carrière même si les Directeurs (30%), ceux exerçant dans de petites écoles (33%) et en milieu rural (30%) se distinguent également mais dans une moindre mesure au-dessus de la moyenne. L'Outre-mer et les plus de 40 ans sont au contraire ceux qui conseilleraient le moins à leur entourage d'entamer une carrière similaire (85% et 79% ne le conseilleraient pas).

Le sentiment très net d'une dégradation de la profession et de son image

Si le constat général est donc plutôt négatif, c'est surtout **le sentiment d'une dégradation** au cours des dernières années qui fait consensus : 91% des enseignants estiment ainsi que la profession s'est dégradée (8% estimant qu'elle n'a pas changé), 89% que son image auprès des Français s'est dégradée (1% jugeant plutôt d'une amélioration et 10% d'une continuité) et 68% que leur propre situation professionnelle s'est dégradée (8% « s'est améliorée » et 23% « n'a pas changé »). **La réforme des rythmes scolaires ne semble pas étrangère à ce constat** puisque 74% estiment qu'elle a eu ou qu'elle aura un impact négatif sur leur travail mais elle semble davantage constituer un révélateur du malaise actuel que son origine.

Parmi les Français, une majorité estime également que la profession s'est dégradée ces dernières années (57%) mais le constat est plus nuancé puisque 9% penchent davantage pour une amélioration et 33% pour la

¹ Rappelons qu'il s'agit ici de l'image du métier d'enseignant et non des enseignants eux-mêmes, les Français peuvent donc témoigner d'une mauvaise image de ce métier tout en ayant une bonne opinion des personnes qui l'exercent.

stabilité. Ils se montrent en revanche plus unanimes encore sur la dégradation de l'image de la profession (93%). Cette image dégradée semble d'ailleurs aussi liée au contexte difficile de la réforme des rythmes puisque le point de vue des enseignants sur cette question s'est nettement durci depuis 2012 (+22 points).

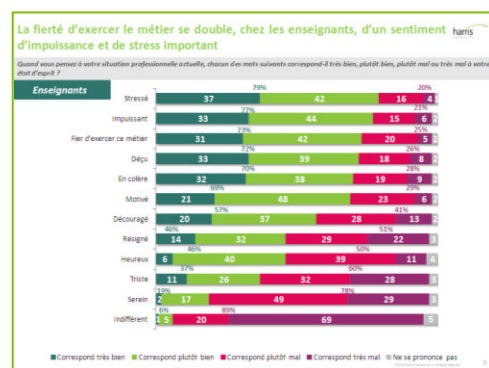
Dans le détail, on constate que la **dégradation de la profession** est davantage mise en avant par les hommes (93%), les directeurs (94%) et les enseignants ayant des enfants scolarisés en primaire (93%). Ce sentiment apparaît également lié à l'âge et à l'ancienneté, les enseignants de moins de 30 ans parlant moins souvent de dégradation (81%) que les plus âgés (95%). La **dégradation de la situation personnelle** et de **l'image de la profession** sont également plus souvent évoquées par ces profils mais encore plus par les enseignants d'Outre-mer (79% pour la situation personnelle et 96% pour l'image de la profession).

Enfin, on observe que ce sont les remplaçants (80%), les enseignants en Ile-de-France (80%) et en maternelle (79%) qui considèrent le plus souvent que la réforme des rythmes scolaires a eu ou aura un impact négatif sur leur situation professionnelle.

Des enseignants fiers d'exercer leur métier mais également stressés, impuissants, déçus voire en colère

Si plus de sept enquêtés sur dix se déclarent « **fiers d'exercer leur métier** » (73% dont 31% « tout à fait »), une proportion similaire se déclare également « **stressée** » (79% dont 37%), « **impuissante** » (77% dont 33%), « **déçue** » (72% dont 33%) voire « **en colère** » (70% dont 32%). Les sentiments négatifs sont donc fortement présents à l'esprit des enseignants et semblent traduire l'impression de subir des forces extérieures (décisions institutionnelles, regard de la société sur leur rôle, etc.) sans avoir les moyens de se faire entendre.

Les enseignants se disent également majoritairement « motivés » et « découragés » mais dans une moindre mesure (69% et 57%) avec notamment une intensité plus faible (21% et 20% de « tout à fait »). On note que ce sont surtout les plus jeunes qui se positionnent sur le premier terme (84% se déclarent motivés, +15 points par rapport à la moyenne) alors que **les plus âgés se déclarent plus souvent découragés** (62% des plus de 40 ans, +5 points).



Les autres qualificatifs testés divisent davantage, qu'il s'agisse de « résigné » ou « heureux » (46% dans les deux cas). En revanche, **les enseignants rejettent plus nettement l'idée de tristesse (37%), plus encore de sérénité (19%) mais surtout d'indifférence (6%),** ce dernier point soulignant encore l'implication toujours présente de la plus grande partie d'entre eux.

Sur cette question, on retrouve une attitude plus positive des moins de 30 ans (86% fiers d'exercer ce métier, 84% motivés, 60% heureux et 30% serein) alors que les enseignants d'Outre-mer témoignent au contraire d'un état d'esprit beaucoup plus impuissant (86%), découragé (68%) et résigné (58%) que la moyenne.

Une profession animée par la volonté de transmettre des connaissances et attachée à la réussite des élèves.

En dépit d'un constat peu satisfaisant à l'égard leur profession, **la volonté de transmettre un savoir et celle de voir leurs élèves réussir** demeure bien présente, émergeant comme les principales motivations des enseignants (57% et 49% des citations). Si le sentiment d'être utile à la société anime une partie de la profession, il apparaît comme une motivation plus secondaire (32%).

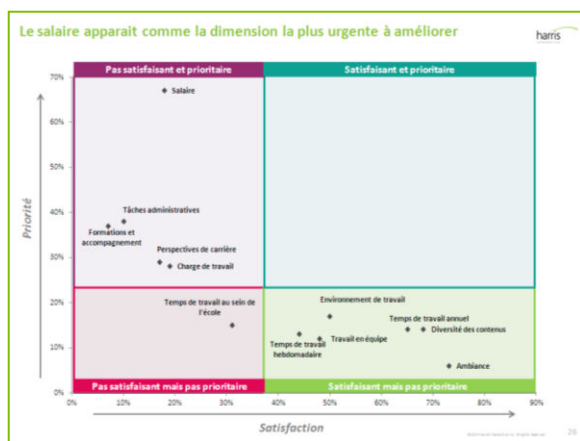
Enfin, les autres points testés, davantage en lien avec un certain confort que peuvent procurer des avantages propres à cette profession, se révèlent peu déterminants : la sécurité de l'emploi (24%), le rythme de travail (17%) et les vacances (12%). Enfin, de manière logique, au regard du niveau élevé d'insatisfaction constaté par ailleurs sur cet aspect, la dimension financière n'est absolument pas incitative, citée à hauteur de 2% seulement.

Au-delà de ces éléments de motivations, **la satisfaction des enseignants à l'égard de leur métier s'articule principalement autour de l'ambiance de travail (73%).** Plus précisément, 84% et 76% d'entre eux jugent positivement l'ambiance dans leur classe d'une part, au sein de l'école d'autre part. Cette atmosphère perçue de manière positive contraste nettement avec l'environnement de travail à l'égard duquel les enseignants se montrent beaucoup plus partagés (50% satisfaits contre 50% mécontents).

La diversité des contenus enseignés suscite également un niveau de satisfaction élevé (68%) contre 31% qui se montrent critiques à cet égard. Enfin, autre élément positif aux yeux d'une majorité d'enseignants, **la répartition du temps de travail sur l'année** (dates et durées des périodes de vacances) recueille 65% d'avis positifs.

L'ensemble des autres dimensions testées recueille des jugements négatifs majoritaires. La répartition du **temps de travail hebdomadaire** et le **temps de travail au sein de l'école** n'apparaissent pas satisfaisants pour 55% et 68% des enseignants. Plus encore, ils se montrent particulièrement critiques à l'égard de la charge de travail (80% pas satisfaits), du salaire (82%), des perspectives de carrière (82%). Enfin, **la place des tâches administratives et les formations** suscitent également des avis négatifs très majoritaires, avec des taux d'insatisfaction qui atteignent respectivement 89% et 93%.

Dans le détail, on constate que le niveau de satisfaction tend à être plus élevé auprès des jeunes enseignants, de ceux qui travaillent en province et notamment dans des zones rurales, et dans de petites écoles. De la même



manière, les enseignants en maternelle livrent globalement un point de vue plus positif que ceux qui sont en élémentaire.

De manière logique, c'est autour des éléments jugés les moins satisfaisants que se cristallisent les attentes plus ou moins prioritaires des enseignants. **Le salaire** (67% des citations) **émerge comme l'attente principale des enseignants**, loin devant la réduction du nombre de tâches administratives (38%) et l'amélioration des formations (37%).

D'autres dimensions, suscitant des niveaux de satisfaction peu élevés actuellement constituent des attentes plus secondaires. C'est le cas des opportunités d'évolution de carrière (29%), et de la baisse de la charge de travail (28%). Les autres évolutions potentielles sont moins sollicitées par les enseignants, citées à moins de 20% et apparaissent comme contribuant peu au regard d'ensemble qu'ils posent sur de leur situation professionnelle.

Un souhait de mobilité répandu, mais un déficit important d'information perçu concernant les reconversions possibles au sein de l'Education Nationale

A l'heure où les reconversions professionnelles sont nombreuses et fréquentes, et en dépit d'un constat souvent négatif de leur situation professionnelle, **les enseignants font pourtant montre d'un attachement non négligeable à leur métier** : 77% d'entre eux avouent qu'ils envisageaient dès le début de leur carrière de rester professeur des écoles toute leur vie et près d'un sur deux ne parvient pas à se projeter professionnellement dans un autre métier. **Interrogés sur la manière dont ils envisagent leur avenir professionnel, seuls 19% des**

enseignants déclarent souhaiter quitter l'Education Nationale. Cette proportion atteint néanmoins 35% en Outre-mer.

Au final, **une majorité d'enseignants envisage de poursuivre sa carrière au sein de l'Education Nationale**, avec toutefois **une attente de mobilité interne assez marquée**, tout changement de niveau ou de poste étant d'ailleurs perçu par plus d'un enseignant sur trois (35%) comme une forme d'évolution dans sa carrière.

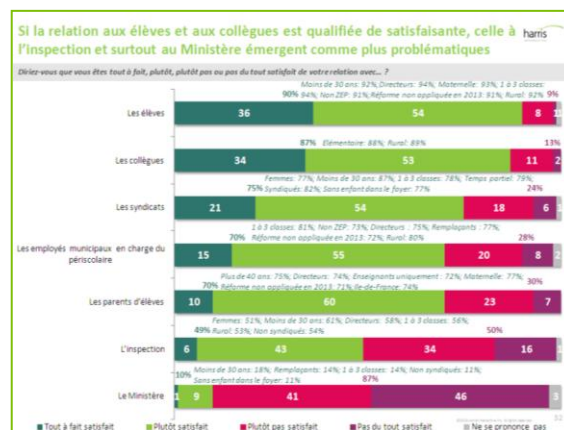
Précisément, on relève que si 17% ont envie de rester dans leur poste actuel, 27% des enseignants déclarent souhaiter accéder à un autre type de poste au sein de l'Education Nationale (et notamment les remplaçants : 37%), 20% changer d'école tout en gardant le même type de poste. Pourtant, face à cette attente importante de mobilité (qui reste toutefois secondaire par rapport à la revalorisation salariale), les enseignants sont très nombreux à estimer qu'ils ne sont pas suffisamment informés sur les reconversions possibles au sein de l'Education Nationale, 89% d'entre eux pointant un déficit d'information à ce niveau (dont 60% « tout à fait »).

Une ambiance de travail ressentie comme agréable, à laquelle élèves et collègues participent très largement

La qualité des relations aux différents acteurs de l'école apparaît très variable, suscitant des niveaux de satisfaction plus ou moins importants au sein des enseignants. Ces derniers se disent particulièrement

satisfaits des relations qu'ils entretiennent avec les élèves (90% dont 36% « tout à fait satisfaits ») et à leurs collègues (87% dont 34% « tout à fait »). La relation avec les syndicats, les employés municipaux en charge du périscolaire et les parents d'élèves est également ressentie positivement par 75% et 70% respectivement des enseignants, avec toutefois une intensité moindre (21%, 15% et 10% de « tout à fait satisfait » dans chacun des cas). **Les liens avec l'inspection et surtout avec le Ministère apparaissent à l'inverse beaucoup plus distendus.**

50% des enseignants se disent insatisfaits des relations qu'ils entretiennent avec l'inspection. Ils sont 87% à partager cette opinion s'agissant du Ministère, dont 46%, soit près d'un enseignant sur deux, qui se dit même très insatisfait de cette relation.



D'une manière générale, **les enseignants sont nombreux à estimer que les relations entre l'inspection et l'ensemble de la profession se sont dégradées au cours des dernières années (48%)** contre seulement 7% qui

ont le sentiment qu'elles se sont améliorées. 43% pensent par ailleurs qu'elles n'ont pas évolué. **Le constat pour soi-même est sensiblement moins négatif** : 64% ont l'impression que concernant leur propre relation avec l'inspection la situation est restée la même. Seuls 18% indiquent que les relations se sont durcies, une proportion sensiblement équivalente faisant état, à l'inverse, d'une évolution positive (16%, jusqu'à 28% au sein des Directeurs).

Une relation déshumanisée à l'inspection et au Ministère qui alimente un sentiment de déconnexion et de non prise en compte des intérêts des enseignants par ces instances

La relation à l'inspection apparaît largement déshumanisée, principalement vécue sous l'angle de l'administratif et du contrôle (82% s'accordent sur cet aspect dont 35% tout à fait) et contribuant sans aucun doute à alimenter **le sentiment de déconnexion à l'égard de ce niveau hiérarchique**. Si ce rapport n'apparaît pas conflictuel (pour 76% des enseignants), ces derniers se montrent toutefois très divisés voire critiques à cet égard. Seuls 43% estiment que cette relation est « juste », 41% « bienveillante » et 39% « équilibrée ».

Moins d'un tiers fait état d'une relation basée sur l'écoute et l'échange (32%). L'accompagnement pédagogique qui pourrait en découler pâtit également d'une appréciation sévère (28%) de même que la prise en compte des préoccupations (seulement 23% « correspond bien »).

Sur l'ensemble des dimensions, les Directeurs se montrent sensiblement plus positifs, plus nombreux à souligner certains bénéfices issus de ce rapport qu'ils perçoivent plus que la moyenne « basé sur l'écoute et l'échange » (48% contre 32% en moyenne) et équilibré (48% également contre 39% en moyenne).

Concrètement, **le moment de l'inspection occasionne du stress pour plus de sept enseignants sur dix** (78% dont 46% tout à fait). **Aucun consensus ne se dégage par ailleurs sur les aspects éventuellement positifs de cet exercice**. Si 52% l'estiment valorisant, 49% constructif, 41% utile et 40% formateur, ils sont 45%, 48%, 56% et 58% à partager un avis contraire. Enfin, 43% vivent cette évaluation comme un moment infantilisant. Dans le détail, on constate que les enseignants de petites écoles ou exerçant en milieu rural tendent à dresser un bilan sensiblement moins critique de l'inspection que les autres.

